

« Miracles de sainte Marie-Madeleine »

Choix de miracles, Extraits du livre

De Jean Gobi l'Ancien- Editions CNRS.

Miracles concernant la vue

+À la suite d'une grave maladie dont elle souffrit à la tête pendant longtemps, **une femme** resta cinq ans sans rien voir de l'œil gauche. Cette maladie s'aggravant, elle détruisit totalement cet œil et gagna aussi l'œil droit, de sorte qu'à la fin la femme perdit la vue de cet œil comme de l'autre.

Puisqu'elle avait perdu totalement la lumière des yeux du corps, elle tourna avec une grande dévotion les yeux de son esprit vers Dieu et vers celle, qui arrosa de ses larmes les pieds de Notre Seigneur ; elle priait et suppliait : « Sainte Marie-Madeleine avait obtenu de Dieu le pardon de ses péchés en pleurant ! Que, par ses mérites, elle obtienne de lui pour elle la grâce de recouvrer la vue, perdue peut-être en raison de ses propres fautes ! Pour ce motif, elle s'engageait loyalement à visiter, aussi vite qu'elle pourrait, le sanctuaire de la sainte à Saint-Maximin, et à lui présenter, ainsi qu'à ses desservants, une offrande appropriée. »

Elle multipliait donc ainsi les prières, et le jour succédait au jour, et la nuit à la nuit, et elle ne ressentait aucune amélioration. Se levant, elle vint alors comme elle put à Saint-Maximin. Après être entrée dans l'église de cette ville, où le corps de sainte Marie-Madeleine repose, elle s'adonna aussitôt à la prière, et réclama le secours de sainte Madeleine avec une grande dévotion et beaucoup de larmes.

Dieu, remarqua d'en haut sa dévotion ; sur-le-champ, par les mérites de Madeleine, il la guérit complètement et lui rendit entièrement la vue. Et, ce qui est étonnant à dire, elle vit mieux par la suite de l'œil gauche, qu'elle avait totalement perdu auparavant, que de l'autre, qui n'avait pas été aussi atteint, quoique la vision y ait été aussi tout à fait gênée.

+ À la suite d'une maladie, **une femme de Marseille** souffrit pendant trois ans d'un brouillard devant les yeux. Comme la maladie s'aggravait, ses yeux furent tellement atteints, qu'elle devint totalement aveugle. Après être restée ainsi dans la cécité pendant un an, sans que les médecins aient pu appliquer aucun remède efficace, elle eut recours avec une grande dévotion à Dieu et à sainte Madeleine, par les mérites de qui Dieu faisait beaucoup de miracles - elle en était sûre ! - ; elle promit à la sainte, si elle lui obtenait du Seigneur la lumière des yeux, de visiter ses reliques à Saint-Maximin, en apportant une tête en cire.

La nuit suivant immédiatement son vœu, cette femme rêva que Madeleine la guérissait de son infirmité, et lui rendait totalement la vue. Réveillée, la femme trouva réalisé ce qu'elle avait rêvé. À partir de ce moment, elle ne souffrit donc plus ni de brouillard devant les yeux, ni de la cécité, ni d'aucun défaut de la vue.

Elle ne fut pas ingrate, mais apporta avec dévotion et respect à Saint-Maximin, comme elle en avait fait le vœu, une tête en cire en l'honneur de Madeleine, en échange de la guérison de sa tête.

+Une jeune fille de Trets, privée de la vue, devint tout à fait aveugle. Ses parents avaient confiance dans les mérites de Madeleine ; après en avoir fait le vœu, ils vinrent avec leur fille à Saint-Maximin, pour y visiter les reliques de sainte Madeleine avec la dévotion et la déférence requises.

Étant dans l'église où est inhumé le corps de cette sainte, avec une confiance et un espoir inébranlables, ils demandèrent humblement pour la jeune fille la faveur divine et le secours de Madeleine. Ils restèrent longtemps en prière ; alors, à l'heure des matines, en même temps que les ténèbres qui emplissaient le ciel, celles qui enveloppaient les yeux de la jeune fille commencèrent à se dissiper. La lumière du soleil matériel s'étant levée sur la terre, celle du soleil de Dieu inonda divinement la jeune fille par les mérites de Madeleine. À partir de ce moment en effet, sa faculté de voir lui fut rendue complètement et parfaitement.

Miracles concernant l'ouïe

+Une femme de Sillans la cascade était depuis sa naissance si dure d'oreille, qu'elle n'entendait rien du tout, à moins que l'on ne fit un fort grand bruit, et alors ce qu'elle pouvait comprendre était même si peu, que tous la disaient sourde.

Les voisins, voulant l'amener à vénérer Madeleine, lui faisaient connaître par des signes, plutôt que par des mots, les miracles que Dieu accomplissait à Saint-Maximin par les mérites de cette sainte. La femme fit en esprit le vœu de visiter ses reliques à Saint-Maximin, et décida de l'accomplir aussitôt. Elle vint donc avec une grande dévotion dans cette ville, et comme elle le put, elle demanda avec empressement, piété et respect, que lui fût montré le bras de Madeleine, qu'on présente généralement à baiser aux pèlerins qui arrivent.

En baisant ce bras et en pleurant abondamment, elle appelait à l'aide en son cœur Madeleine. Invoquée, la sainte ne lui fit pas défaut ; elle obtint du Seigneur pour la femme ce qu'elle demandait, si bien que la surdité fut chassée sur-le-champ de ses oreilles et que, par les mérites de Madeleine, elle reçut la faculté d'entendre, que sa naissance ne lui avait pas donnée.

.....

+Un habitant de Barjols fut un jour atteint d'une affection si importante, d'une si grave maladie, qu'elle le rendit impotent, et lui ôta totalement la faculté d'entendre. Il connaissait et gardait à l'esprit les miracles, que Dieu accomplit à Saint-Maximin par les mérites de sainte Madeleine. Avec une grande confiance et avec piété, il eut alors recours à elle, qui assise aux pieds du Seigneur écoutait religieusement sa parole. Il la suppliait, il lui demandait d'intercéder par ses mérites auprès du Seigneur pour lui, qui restait assis dans sa maison à cause de son invalidité, incapable d'entendre la parole de Dieu.

Il promit par vœu d'aller, aussi vite que possible, à Saint-Maximin, où repose son corps, et aussi, de lui offrir là une tête en cire pesant une livre.

Le vœu fait, il ne cessait pas de harceler de prières les oreilles de Dieu et de Madeleine ; finalement, par les mérites de la sainte, les forces perdues revinrent en son corps, et ses oreilles recouvrèrent l'audition normale.

Il vint à Saint-Maximin, visita avec dévotion le sanctuaire de cette sainte, et offrit avec joie ce qu'il avait promis.

Autres miracles

+Une femme de Thorame, du diocèse de Senez, eut toute la partie gauche du corps paralysée, de sorte qu'elle ne pouvait se servir de tout ce côté, et était en plus incapable d'articuler ou de prononcer des mots avec la langue. Venant donc à St Maximin elle entra avec une grande dévotion dans l'église de la ville, où est le corps de ste Marie Madeleine, et là, avec une grande confiance, elle se prosterna en prière devant la châsse où sont les reliques de cette sainte, et réclama très instamment son aide et celle de Dieu en pleurant beaucoup. Elle était restée ainsi dévotement en prière pendant à peu près une demi-journée, quand en se relevant, elle s'aperçut qu'à cet endroit même elle avait été totalement guérie, mis à part le fait qu'elle ne parlait pas encore aussi bien qu'elle en avait l'habitude avant d'être malade. Elle pria plus instamment pour retrouver la parole. Elle l'obtint alors du Seigneur par les mérites de madeleine, de sorte qu'elle revint chez elle sans bâton ni l'aide d'autrui, et retrouva une élocution parfaite, avec laquelle ensuite elle remercia toujours pieusement Dieu et Madeleine

+La paralysie rendit une jeune fille de la ville d'Aix si impotente, qu'elle ne pouvait ni remuer les jambes, ni porter la main à la bouche, ni même aller et venir sur ses pieds. Son père ne trouvait pas de remèdes matériels pour sa fille ; il vint alors à Saint-Maximin, dans l'espoir d'y trouver le secours de sainte Marie-Madeleine.

Donc, après être entré pieusement dans l'église, où est inhumé le corps de cette sainte, il s'adonna tout entier à la prière ; il suppliait, il demandait avec une grande confiance, que Dieu daignât accorder à sa fille son secours par les mérites de Madeleine. Il promit de revenir visiter le sanctuaire de sainte Marie-Madeleine avec sa fille.

La prière achevée, il retourna donc chez lui ; à l'extérieur de la ville, il vit alors sa fille totalement guérie, qui courait à sa rencontre, oui ! sur ses pieds ! Frappé de stupeur et d'étonnement, il demanda comment ce bonheur lui était arrivé. Il s'aperçut qu'il avait obtenu du Seigneur la santé pour sa fille, à l'heure où il pria pour elle sainte Madeleine.

L'homme ne fut pas ingrat envers Dieu ni envers la sainte ; il vint avec sa femme et cette fille à Saint-Maximin, et accomplit alors avec dévotion le vœu qu'il avait fait, et n'oublia pas de remercier Dieu et Madeleine pour le bienfait reçu.

Un certain Etienne, originaire de Saint-Léger, régisseur du château de Brégançon, vint à Saint-Maximin, accompagné d'un jeune garçon du nom de Pierre. Voici les faits dont Etienne affirma la vérité : sur son ordre, cet enfant s'efforçait d'allumer un feu dans un bois pour une certaine affaire, quand **il tomba violemment** d'une roche haute de bien seize cannes sur une autre roche. À la vue de l'accident, Etienne et ses compagnons coururent vite à celui qui tombait. Arrivant près de lui, ils virent qu'il ne bougeait aucun membre, et ne respirait plus ; dans cet état, ils le tenaient vraiment pour mort. Etienne était désolé, surtout parce que ce malheur était arrivé pendant qu'on exécutait ses instructions ; le cœur profondément affecté, il leva les yeux au ciel, et regarda en esprit Dieu et sainte Marie-Madeleine. Il promit, si Dieu rappelait à la vie le jeune homme par les mérites de celle-ci, de visiter son sanctuaire à Saint-Maximin, nu-pieds et sans chemise, en amenant avec lui ce jeune garçon.

Relevant donc le jeune mort avec tristesse, ils le portèrent à l'église de ce château. Et là, Etienne réitéra son vœu, et tous les assistants invoquèrent le secours de Madeleine avec piété. Alors, celui

qui était mort se releva vivant devant tout le monde. Aussi, tous ceux qui s'étaient rassemblés pour cet enterrement, à la vue d'un si grand et étonnant miracle, chantèrent d'un cœur pieux les louanges divines, et reconnurent que Dieu était admirable en sa sainte, Madeleine.

+ Le gouverneur du château d'Ollières avait un enfant, qui gravement malade, perdit l'usage de la langue, des yeux et des oreilles, et en peu de temps celui de tous les sens*. Après être donc resté huit jours en cet état, il se trouva finalement à toute extrémité ; cela dura trois jours, pendant lesquels personne ne décela sur lui de mouvement de respiration, au point que certains de ceux, qui l'entouraient, le croyant tout simplement mort, faisaient sur lui des signes de croix, comme on a coutume de faire sur les défunts.

Le gouverneur connaissait les miracles nombreux et variés, que Dieu accomplit à Saint-Maximin par les mérites de sainte Marie-Madeleine. Il eut recours à elle avec une grande dévotion ; il lui promit, si, par ses mérites, Dieu rappellait l'enfant des portes de la mort d'aller avec celui-ci visiter son sanctuaire à Saint Maximin, et de lui offrir ainsi qu'à ses desservants le suaire du petit rempli de blé.

Le vœu émis, Dieu ranima donc le souffle de l'enfant, et le guérit complètement par les mérites de Madeleine.

Ce gouverneur ne fut pas ingrat envers Dieu ni Madeleine. Il vint à Saint-Maximin avec l'enfant et un grand nombre d'hommes et de femmes de ce château, qui avaient vu ce miracle et en témoignaient, offrit avec piété à Madeleine ce qu'il avait promis et avec toute la foule, qui l'avait accompagné, il rendit, joyeux, à Dieu et à Madeleine les louanges dues.

**l'enfant était vraisemblablement atteint de méningite*

+Le bébé d'une femme de Marseille fut par malheur **si malade**, qu'incapable de téter depuis trois jours, il fut finalement presque conduit à la mort.

Sa mère, poussée par la douleur et par la compassion, promit de visiter nu-pieds le sanctuaire de sainte Marie-Madeleine à Saint-Maximin, si Dieu lui conservait en bonne santé le bébé, délivré du danger.

Aussi, parce que la mère implora l'aide de Madeleine comme il fallait, elle obtint finalement d'elle pour l'enfant ce qu'elle demandait. Elle accomplit bientôt après avec dévotion ce qu'elle avait promis pour lui.

+Une femme de Pourcieux avait laissé **son petit garçon** assis à l'intérieur de sa maison, quand soudain les poutres de la maison tombèrent sur l'enfant entraînant tout ce qui était placé au-dessous.

Cette femme vit ce fils comme enterré sous les décombres, et le crut tout bonnement mort. Elle se mit alors à crier : « Glorieuse Madeleine, sauve moi mon fils ! Oui, si tu le fais, je te promets que je l'amènerai à Saint-Maximin et que je le présenterai devant tes reliques avec un cierge de sa taille ! »

Au cri, les gens de cette place forte se rassemblera pour aider la mère de l'enfant ainsi écrasé. Ils déblayèrent les bois, la terre et aussi les autres choses, qui étaient tombés sur l'enfant et l'emprisonnaient de toute part. Ils le trouvèrent alors sain et sauf, sans aucune blessure, sous un banc écrasé aussi par les gravats. Ce dénouement ne fut pas dû à l'ingéniosité de l'enfant, dont il n'était pas encore capable d'user, ni à l'efficacité humaine, absente là, mais fut obtenu sans aucun doute grâce à la miséricorde de Dieu et de Madeleine.

La femme, remerciant Dieu pour le don miséricordieux qui lui avait été fait, porta l'enfant à Saint-Maximin, comme elle s'y était engagé, et offrit avec dévotion à Madeleine ce qu'elle avait promis.